

6 Société et Culture

Recherche scientifique/Célébration des 40 ans de l'Institut de recherche en sciences humaines (IRSH)

Faire connaître l'expertise scientifique au grand public

F.B.E.M  
Libreville/Gabon

L'INSTITUT de recherche en sciences humaines (IRSH) a 40 ans. Pour célébrer l'événement, l'IRSH tient, depuis hier, jusqu'à ce jour, des Journées portes ouvertes à l'Institut français (IF) de Libreville, sous le thème : "40 ans de recherche de l'IRSH : son apport scientifique". L'occasion de jeter un regard rétrospectif sur cet établissement scientifique dont la mission est l'étude de l'Homme, de la société et des rapports de l'Homme avec son espace de vie. Une célébration qui sert également à poser les jalons de son futur. Lequel semble assombri par "des difficultés permanentes" qu'il traverse, malgré "un catalogue de résultats positifs", comme l'a signifié son directeur général, Alain Elloue Engoune. La cérémonie d'ouverture a vu la présence du secrétaire général du ministère de l'Enseignement supé-



Photo : F.B.E.M

Ludovic Obiang (pupitre) faisant le point sur la recherche au Gabon.



Photo : F.B.E.M

Un aperçu du public présent à cette célébration.

rieur, Guy-Serge Bignoumba, du Commissaire général du Centre national de la recherche scientifique et technologique (Cenarest), Franck Daniel Idiata, et de scientifiques gabonais. Peu de curieux ont fait le déplacement. Malheureusement. Comment pouvait-il en être autrement ? Lorsqu'on sait qu'une importante partie de l'opinion nationale accorde peu ou pas d'importance à la recherche scientifique. Une recherche, pourtant fer de lance de toute société qui se veut



Photo : F.B.E.M

Les ouvrages des fêtes pensantes de l'IRSH, exposés dans le hall de l'Institut français.

dynamique. C'est d'ailleurs sous ce prisme que le Commissaire général du Cenarest a abordé cette célébration. Parlant des instituts

de recherches publics en général, et de l'IRSH en particulier, Frank Idiatta a déploré leurs difficultés structurelles, comme celles de travail de leurs chercheurs. Il a surtout regretté l'absence de prise en compte de leurs travaux par les pouvoirs publics. Or, « l'on ne peut se développer si la recherche scientifique et l'innovation technologique ne sont pas considérées à leur juste valeur », a tranché le Pr Idiata. Lequel a clos son propos en souhaitant que cette tendance s'inverse à l'avenir, et que les recherches scientifiques,

"véritables outils d'aide à la décision", soient désormais prises en compte. « Oui, il y a un problème de reconnaissance de notre recherche scientifique », a reconnu également le secrétaire général du ministère de l'Enseignement supérieur. Lequel a marqué l'adhésion de la tutelle à ces Journées portes ouvertes, qui servent aussi « à faire connaître l'expertise scientifique gabonaise au grand public. » Représentant la Coopération française, partenaire de ces assises scientifiques, Frédéric Brignot a salué, pour sa part, un "Institut qui a traversé le temps". Non sans réaffirmer le soutien de la représentation diplomatique française à accompagner la recherche dans notre pays. La cérémonie d'ouverture s'est achevée par la visite de nombreux ouvrages des chercheurs de l'IRSH. Ces journées portes ouvertes s'achèvent aujourd'hui, avec plusieurs conférences diverses.

Religion/Pose de la première pierre de l'église copte orthodoxe au Gabon, hier Au nom de l'amour, la paix et de la fraternité

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

La cérémonie s'est déroulée, hier matin, non loin du stade d'Angondjé, en présence de l'ambassadeur de la République arabe d'Égypte au Gabon, Ahmed Bakr, de l'évêque des affaires africaines pour l'Église copte orthodoxe, Mgr Antonios Markos, et de nombreux invités de marque, dont le maire de la commune d'Akanda, Claude Michel Sezalory.

L'ÉGLISE copte orthodoxe officiellement portée sur les fonts baptismaux en terre gabonaise. En effet, la cérémonie solennelle de pose de la première pierre de son édifice s'est déroulée, hier matin, non loin du stade d'Angondjé, en présence, entre autres, de l'évêque des affaires africaines de cette communauté religieuse, Mgr Antonios Markos, de l'ambassadeur de la République arabe d'Égypte au Gabon, Ahmed Bakr, et du curé de la paroisse copte au Gabon, père Marcos Sobhi Fahim. D'importants invités de marque, dont le maire de



Photo : JOE MANIANGA

Pour Ahmed Bakr, ambassadeur d'Égypte au Gabon : "l'événement est d'une importance particulière". Photo de droite : Le début du rituel pour la pose de la première pierre dirigé par Mgr Antonios Markos, évêque des affaires africaines pour l'Église copte orthodoxe.



Photo : JOE MANIANGA

la commune, Claude Michel Sezalory, des représentants d'institutions gouvernementales, d'administrations publiques et de confessions religieuses étaient présents à cette cérémonie. Dérivé du terme grec "Aigyptos", le mot "copte" signifie tout simplement égyptien. Il est utilisé pour désigner les chrétiens orthodoxes d'Égypte. Exécutée hier matin, conformément à un rituel observé par les coptes, depuis plus de 2 000 ans, la cérémonie de pose de cette première pierre vient ainsi établir une « maison où va être glorifié le nom de Dieu, et où les fi-



Photo : JOE MANIANGA

La pierre posée selon un rituel observé par les coptes depuis plus de 2 000 ans.

dèles pourront venir écouter un message de foi, d'amour, de tolérance, de don de soi et de fraternité», selon le Dr Wassef Sobhi, membre de cette

communauté religieuse. « C'est le symbole de la contribution de l'Égypte à la paix, tolérance et à la compassion. C'est l'une des plus anciennes, actives et plus répandues des églises au monde », a pensé l'ambassadeur Ahmed Bakr, pour qui la pose de cette première pierre revêt une importance capitale. « Il est témoin de la fraternité, tolérance et de la promotion des principes du vivre-ensemble dans un monde qui devient de plus en plus séparé, avec la montée des tendances isolationnistes, de fermeture et de peur (...) En Égypte, le Christ est considéré comme emblème d'amour, de paix, de compassion, à la fois par les musulmans que les chrétiens. C'est là même la preuve de la solidarité qui a toujours su caractériser l'histoire du peuple égyptien : une his-

toire fondée sur la citoyenneté et le destin commun », a-t-il ajouté. Plus qu'une simple congrégation religieuse, l'église copte orthodoxe du Gabon, avec pour protectrice la vierge Marie, et patron l'apôtre et évangéliste Saint Marc, se positionne comme l'outil au service du peuple. Comme l'a indiqué Mgr Antonios Markos, évêque des affaires africaines, elle vient apporter de la chaleur et participer à l'effort de développement humain dans notre pays. « Douze pays ont déjà vu l'installation de notre église. Et dans chacun d'entre eux, un ensemble de projets sociaux. En Guinée en 1976, Zambie (1984), Zimbabwe (1988), Namibie (1990), Afrique du sud (1992), Côte d'Ivoire (1997), Ghana (2002) et le Gabon (2011) », a-t-il souligné. L'Ouganda, le Malawi et le Togo sont à venir. Notons que dans le prolongement de cette cérémonie de pose de la première pierre de l'église copte orthodoxe au Gabon, et l'unique pour le moment dans la sous-région.